

EXPLORATION DU NOUVEAU TESTAMENT

1. COMPOSITION DU NOUVEAU TESTAMENT

Qu'est-ce qu'un « testament » ou une « alliance » ?

Ce mot d'origine latine (*testamentum*) traduit le grec *diatheke* qui signifie *alliance* ou *testament*. Les Écritures Saintes mentionnent ainsi une ancienne, ou première alliance, et une nouvelle alliance. La première est contenue dans les livres que nous avons explorés à propos de l'Ancien Testament, et la seconde dans notre nouvelle exploration, celle du Nouveau Testament. Cette nouvelle bibliothèque ou recueil comprend 27 livres retenus par les Pères de l'Église comme authentiques et inspirés, soient les quatre Évangiles, les Actes des Apôtres, les Lettres de Paul et la Lettre aux Hébreux, ainsi que celles de Jacques, de Pierre, de Jean et de Jude, et l'Apocalypse (ou Révélation) de Jean.

Le mot *diatheke*, « alliance » ou « testament », correspond au mot hébreu *brith*, utilisé dans l'Ancien Testament. Ce terme se retrouve 13 fois (et le texte y fait directement allusion 5 fois) dans le Nouveau Testament, comme dans la Lettre aux Hébreux) et reste associé à la mort (toujours sanglante) de celui qui s'est engagé dans cette alliance. Dans la Lettre aux Hébreux (9.14), nous lisons que le Christ s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans défaut, une fois pour toutes, pour purifier notre conscience abîmée par des actions qui conduisent à la mort et pour que nous puissions ainsi servir le Dieu vivant. En effet, le sang (tout comme nous l'avons vu dans la première alliance, l'Ancien Testament)¹ est le signe de l'alliance avec Dieu (Hébreux 9.16-22) :

C'est pourquoi le Christ est l'intermédiaire pour une alliance nouvelle, un testament nouveau. Il est mort pour libérer les êtres humains des fautes commises quand ils étaient soumis à la première alliance. Alors ceux que Dieu a appelés peuvent recevoir les biens qu'il a promis et qui durent toujours. Quand il y a un testament,

¹ Après les animaux partagés de Genèse 15, au milieu desquels Dieu passe seul lors de cette alliance avec Abraham (donc le seul à supporter la conséquence du bris de l'alliance), le sacrifice des animaux reste la marque sanglante, ou la conséquence du bris de l'alliance par le peuple de Dieu. Mais en fait, ce sacrifice demeure imparfait et n'est que « l'ombre des choses à venir » (Hébreux 10.1 et Colossiens 2.17), c'est-à-dire le sacrifice du Fils unique (l'unique engendré) de Dieu (Jean 3.16), Dieu lui-même (Prologue de Jean).

il faut prouver la mort de celui qui l'a fait. En effet, un testament est valable seulement après la mort. Quand celui qui l'a fait vit encore, le testament n'a pas de valeur. C'est pourquoi même la première alliance a dû commencer avec le sang.

Après avoir accompli le rituel et aspergé de sang le livre de la loi et tout le peuple avec une branche d'hysope et avec de la laine rouge, Moïse a dit :

« Ceci est le sang de l'alliance que Dieu vous commande de respecter. »

Moïse a alors lancé le sang des animaux (qui mouraient à la place des Israélites pécheurs pour assumer leurs fautes) sur tous les objets du culte de Dieu. D'après la loi, presque tout devient pur avec le sang, et les péchés ne sont pardonnés que si le sang est répandu.²

L'Ancien Testament annonce le Nouveau, réalisation de l'Ancien

Tout en explorant l'Ancien Testament – ou première alliance –, nous avons vu que dès le début de la Genèse (le protévangile), et particulièrement Genèse 15 où Dieu passe seul entre les animaux déchirés (c'est-à-dire la représentation du sort qui attend celui qui rompt l'alliance), par cette figure de style Dieu annonce qu'il va assumer les conséquences des fautes de ses créatures. Parmi les prophètes, ces serviteurs de Dieu, Ésaïe présente Emmanuel – Dieu parmi nous (Ésaïe 7.14) – sous la forme du serviteur qui meurt en portant sur lui le fardeau de l'humanité (Ésaïe 53). Quand Jésus apparaît, l'Ancienne Alliance aboutit : le testateur, la Parole de Dieu incarnée en homme (Jean 1), annonce qu'il va donner sa vie avec le pouvoir de la reprendre (Jean 10.17-18), qu'il donne sa vie pour ses brebis, pour qu'elles vivent à jamais, et que personne ne pourra les arracher de sa main, lui qui est un avec le Père (Jean 10.28-30).

Y a-t-il deux Testaments ?

Cette distinction entre deux recueils de livres, un « Testament » nouveau et un ancien, à laquelle la tradition nous a habitués, n'existait pas aux premiers jours de l'Église pour Jésus et ses disciples. En fait, lors de l'annonce de la Bonne Nouvelle, tout comme lors des prédications des premiers missionnaires, l'Église ne possédait que ce que nous appelons Ancien Testament. Les premiers témoins du Christ sont devenus, par leurs enseignements et leurs actions, les auteurs et

² Voir Exode 24.3-8.

les acteurs du Nouveau Testament, au fur et à mesure que la Bonne Nouvelle du salut se répandait, que des lettres s'écrivaient et que les évangélistes ou leurs auditeurs commençaient à rédiger leurs souvenirs et les paroles prononcées par le Christ, puis par ses apôtres après que Jésus les a envoyés dans le monde entier pour que tous deviennent ses disciples (Matthieu 28.19-20). Quand Paul écrit à Timothée, les Écritures Saintes qu'il mentionne représentent l'Ancien Testament (2 Timothée 3.15-17) :

« Oui, tu connais les Livres Saints depuis ton enfance, ils sont capables de te donner la sagesse. Cette sagesse conduite au salut quand on croit en Jésus Christ. Tous les Livres Saints ont été écrits avec l'aide de Dieu. Ils sont utiles pour enseigner la vérité, pour persuader, pour corriger les erreurs, pour former à une vie juste. Grâce aux Livres Saints, l'homme de Dieu sera parfaitement préparé et formé pour faire tout ce qui est bien. »

Ceci nous amène à constater qu'enseigner l'Évangile et répandre la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ perd de sa force et de son sens si l'Ancien Testament est mis de côté.³ Ce serait un peu comme enseigner une langue dépouillée de tout ce qui touche à l'histoire du peuple qui la parle : une bonne partie des mots n'auraient plus aucun sens. Jésus a commencé son ministère en se servant d'un texte d'Ésaïe.⁴ Philippe a amené le haut fonctionnaire éthiopien à la conversion à partir d'un texte d'Ésaïe.⁵ Comment pourrions-nous comprendre pleinement le sens du sang du Christ, de l'offrande de son corps, de la profondeur de l'eucharistie sans avoir au moins une idée des promesses que ce sacrifice réalise ? Ou encore de ce qu'il représente ?

La Bible est un tout

La Bible est un tout, avec deux aspects, deux alliances ou testaments. La première alliance, établie entre Dieu et l'humanité sur le principe de la loi se révèle être un échec : l'un des deux signataires, le peuple de Dieu, Israël, se trouve incapable de respecter les engagements auxquels ses ancêtres ont souscrit. Et ce

³ C'est malheureusement ce qui arrive dans bien des communautés chrétiennes où l'Ancien Testament est mis de côté pour une raison ou pour une autre, souvent parce que les livres historiques ne sont pas compris ou sont mal interprétés.

⁴ Voir Matthieu 4.16, où Ésaïe 8.23-9.1 est cité ; Jésus à la synagogue de Nazareth, Luc 4.16-21 : Jésus lit et commente Ésaïe 61.1-2.

⁵ Actes 8.26-40, cf. Ésaïe 53.7-8.

peuple choisi par Dieu n'est vraiment pas en mesure de transmettre au reste du monde cette alliance de vie à laquelle il est lui-même devenu étranger. Dieu établit alors une nouvelle alliance en s'incarnant dans la personne de son fils, Dieu (la Parole) et homme (le fils de Marie, le descendant de David). Jésus est la nouvelle alliance. Jésus est le testament de Dieu, incarnation de son amour éternel pour sa création et l'humanité qu'il a créée à son image. La première alliance (qui contient la promesse de la nouvelle) se retrouve dans l'Ancien Testament, et la réalisation de ces promesses contenues dans la première alliance se concrétise dans le Nouveau Testament, dont tous les livres nous révèlent Jésus et la vie nouvelle qu'il donne gratuitement à tous ceux qui se tournent vers lui et croient en son nom. Oui, il y a deux Testaments, un premier et un second, mais ces deux Testaments restent un ensemble indissociable, une seule Parole de Dieu. Voilà ce qu'est la Bible.

Sur quelles bases le Nouveau Testament (Nouvelle Alliance) se compose-t-il ?

Bien sûr, comme nous l'avons constaté dans notre exploration de l'Ancien Testament, ou Première Alliance – loi de Moïse, oracles des prophètes, livres de Sagesse et autres Écrits –, les Écritures Saintes nous exposent l'amour de Dieu pour sa création, la nature, l'humanité faite à l'image de Dieu et son peuple, choisi parmi les plus humbles. Ces Écritures nous montrent comment cet amour divin, malgré l'attitude et le comportement du peuple auquel il s'adresse, va engendrer la tendresse et la compassion du Tout-Puissant trahi, et l'amener à annoncer un plan rédempteur. C'est l'ensemble de ces promesses de rédemption qui va se réaliser dans le Nouveau Testament, proclamation de la Bonne Nouvelle du Royaume. La Parole devient chair et vit parmi les humains. Jésus parle et agit, il annonce la Bonne Nouvelle du Royaume, il guérit les malades, il ramène à Dieu les brebis égarées, comme l'annonçait Ésaïe (40.10-11) :

Voici le Seigneur Dieu. Il vient avec puissance. Il est assez fort pour gouverner. Il rapporte ce qu'il a gagné, il ramène la récompense de son travail. Comme un berger, il garde son troupeau, il le rassemble d'un geste de la main, il porte les agneaux dans ses bras, il conduit doucement les brebis qui allaitent leurs petits.

Jésus manifeste l'amour de Dieu, sa tendresse et sa compassion. Lui, Dieu parmi nous, Parole faite chair, ira jusqu'à donner sa vie, expression suprême de

l'amour de Dieu pour le monde qu'il a créé (Jean 3.16). Voilà le Nouveau Testament, Nouvelle Alliance qui ne repose plus sur la loi de Moïse ou des promesses, mais sur leur accomplissement en Jésus-Christ (Matthieu 5.17-20).

« Ne pensez pas que je sois venu pour supprimer les commandements de la Loi et les paroles des Prophètes. Je ne suis pas venu pour les supprimer, mais pour les accomplir. Oui, je vous le dis, le ciel et la terre disparaîtront, et jusqu'à ce que cela arrive, on ne supprimera pas la plus petite lettre ni le plus petit détail de la Loi. Si quelqu'un désobéit au plus petit de ces commandements et s'il enseigne aux autres à faire la même chose, on l'appellera le plus petit dans le royaume des cieux. Mais celui qui obéit à ces commandements et qui les enseigne, on l'appellera grand dans le royaume des cieux. Car je vous dis que si votre ardeur à faire ce qui est juste n'est pas plus grande que celle des Pharisiens et des maîtres de la loi, vous n'entrerez certainement pas dans le royaume des cieux ! »

Le grand problème des Pharisiens qui croyaient observer la loi, jusqu'à la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin (Matthieu 23.23) et ainsi, respecter la loi jusque dans les plus petits détails, c'est qu'ils ne comprenaient pas que ces commandements n'avaient aucunement pour but un sacrifice d'herbes ou de légumes de jardin, mais simplement un acte de partage, de solidarité envers ceux qui, au service de Dieu, ne cultivaient pas de jardin. En fait, les Pharisiens négligeaient le second grand commandement d'aimer son prochain comme soi-même. Et voilà ce que leur dit Jésus (Luc 11.39-44) :

« Vous, les Pharisiens, vous nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat. Mais à l'intérieur, vous êtes pleins d'escroquerie et de méchanceté. Vous êtes stupides ! Est-ce que celui qui a fait l'extérieur n'a pas aussi fait l'intérieur ? Donnez plutôt ce qu'il y a dans la coupe et dans le plat aux pauvres ! Alors, tout deviendra propre pour vous. Malheur à vous, Pharisiens ! Vous donnez à Dieu un dixième de votre menthe, de votre rue⁶ et de toutes sortes de plantes de jardin, mais vous ne vous occupez ni de faire ce qui est juste ni de l'amour de Dieu. Voilà ce qu'il fallait faire, sans négliger le reste. Malheur à vous, Pharisiens ! Vous aimez avoir la place la plus importante dans les synagogues, et vous aimez qu'on vous salue sur les places

⁶ Sorte de sous-arbrisseau de la famille des rutacées, cultivé pour ses feuilles utilisées pour leurs qualités aromatiques et médicinales.

de marché. Malheur à vous, parce que vous êtes comme des tombeaux qu'on ne voit pas et sur lesquels on marche sans le savoir ! »

Et l'auteur de la Lettre aux Hébreux nous explique longuement comment retrouver Dieu devient possible grâce au ministère du Christ, notre grand-prêtre qui, avec une seule offrande – celle de son corps – a rendu parfaits pour toujours ceux qui sont libérés du péché (Hébreux 10.14-18) :

L'Esprit Saint nous l'affirme aussi en disant d'abord : « Le Seigneur dit : Voici l'alliance que je vais établir avec eux après ces jours-là. Je mettrai mes lois dans leur cœur, et je les écrirai dans leur intelligence. » Puis il ajoute : « Je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs fautes. »⁷ Et quand les péchés sont pardonnés, on n'a plus besoin d'offrande pour les enlever.

Les auteurs du Nouveau Testament ruminent les versets de l'Ancien

En fait, les auteurs du Nouveau Testament vivaient les paroles de l'Ancien. C'est ainsi qu'avec Jésus, ils voyaient s'accomplir les promesses des Écritures. En commençant par l'évangéliste Matthieu, on constate cette extraordinaire expérience vécue par l'entourage de Jésus. Ésaïe 7.14 et 8.8, 10 se retrouvent comme conclusion de l'annonce de l'ange du SEIGNEUR à Joseph au sujet de Marie qui va enfanter un fils, que Joseph doit appeler Jésus (Yéchoua, Dieu sauve)⁸ :

Ainsi se réalise ce que le prophète a dit de la part du SEIGNEUR...

Puis Matthieu (2.5-6) poursuit son récit en remarquant que le Messie doit naître à Bethléem, comme l'annonce le prophète (Michée 5.1). Il continue en décrivant le départ de la Sainte Famille pour l'Égypte (Matthieu 2.13-14) en citant Osée 11.1 : « *J'ai appelé mon fils à sortir d'Égypte.* » Pour le massacre des petits enfants par Hérode (Matthieu 2.16-18), l'évangéliste cite Jérémie 31.15 :

Voici ce que le SEIGNEUR dit : « Dans Rama, on entend une plainte, des pleurs amers. C'est Rachel qui pleure ses enfants. Elle ne veut pas être consolée, parce qu'ils ne sont plus. »

⁷ Jérémie 31.33-34 ; Hébreux 8.8-12.

⁸ Matthieu 1.18-24.

Vient alors le ministère de Jean-Baptiste, qui paraît dans le désert de Judée. Et Matthieu fait appel à la prophétie d'Ésaïe (40.3) pour expliquer la prédication de Jean :

*Le prophète Ésaïe a parlé de Jean quand il a dit : « Quelqu'un crie dans le désert :
"Préparez la route du SEIGNEUR ! Faites-lui des chemins bien droits." »*

Et plus on avance dans la lecture de l'Évangile – tant celui de Matthieu que les trois suivants – plus on retrouve de citations de l'Ancien Testament, de la loi et des prophètes et des Psaumes de David, jusqu'à la mort du Christ, qui réalise mot pour mot les textes du psaume 22 et celui de la mort du Serviteur dans Ésaïe 53.

Dieu leur a donné à manger du pain qui vient du ciel

Les quatre évangélistes citent continuellement les livres de Moïse et les prophètes pour commenter les gestes et les paroles de Jésus, comme quand la foule lui demande un signe extraordinaire qui leur permettra de croire en lui et citent Exode 16.13-15 et 31 au sujet de la manne dans le désert :

Le matin, le sol est tout mouillé autour du camp. Quand le sol redevient sec, de petits grains blancs, très fins, restent par terre. Les Israélites regardent et se disent entre eux : « Qu'est-ce que c'est ? » En effet, ils ne savent pas ce que c'est. Mais Moïse leur dit : « C'est le pain que le SEIGNEUR vous donne à manger. »

Les Israélites donnent à cette nourriture le nom de manne.⁹ Elle est formée de petits grains blancs et elle a le goût d'un gâteau au miel.

Et Jésus leur explique alors que le pain qui donne la vie, c'est lui et que si quelqu'un vient à lui, il n'aura plus jamais faim, et que s'il croit en lui, il n'aura jamais soif (Jean 6.32-40) :

« Je vous le dis, vraiment, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel. En effet, le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.

— Seigneur, lui disent-ils, donne-nous toujours de ce pain-là. »

Jésus leur déclare : « Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif. Mais je vous l'ai déjà dit,

⁹ En hébreu : Qu'est-ce que c'est ?

vous m'avez vu et vous ne me croyez pas. Chacun de ceux que le Père me donne viendra à moi, et celui qui viendra à moi, je ne le jetterai pas dehors. Car je ne suis pas descendu du ciel pour faire ma volonté, mais pour faire celle de celui qui m'a envoyé. Et la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, et que je ramène à la vie chacun d'eux au dernier jour. Voilà la volonté de mon Père : que tous ceux qui voient le Fils et qui croient en lui reçoivent la vie éternelle, et que je les ramène à la vie au dernier jour. »

Le signe de Jonas

Jésus, pour évoquer sa mort et sa résurrection (Matthieu 12.39-40), parle du signe de Jonas qui a passé trois jours dans le ventre d'un monstre marin (Jonas 2) avant d'être rejeté sur terre. Puis il évoque la justice de Dieu par rapport aux villes de l'Ancien Testament et celles qui lui sont contemporaines. On voit alors que Jésus prêche le Royaume à des Israélites qui connaissent leur histoire et les textes de l'Ancien Testament. Lire les Évangiles, si nous voulons vraiment en comprendre tout le sens, nous demande de nous plonger à notre tour dans ces textes.

Pourquoi a-t-on écrit un Nouveau Testament ?

Tout comme l'Ancien Testament – comme n'importe quel traité ou alliance – n'aurait aucune portée légale s'il n'était rédigé, d'où la Loi (une sorte de convention collective) et les Prophètes (oracles, paroles de Dieu), la Nouvelle Alliance, qui accomplit l'Ancienne et la remplace, avait besoin d'être rédigée (les Évangiles) et commentée (les Lettres de Paul, la Lettre aux Hébreux, celles de Pierre, de Jacques, de Jean et de Jude). C'est grâce à ces commentaires que les Évangiles, qui contiennent les gestes et les paroles de la Nouvelle Alliance – le Christ – pouvaient et peuvent encore maintenant être correctement interprétés.

Qui pouvait rédiger le Nouveau Testament

Le grand souci des premiers Pères de l'Église était celui de filtrer tous les écrits disponibles au début du christianisme pour ne retenir que ceux qu'on pouvait légitimement attribuer aux vrais témoins du Christ ou de son entourage immédiat. Pour les commentaires, à part ceux des témoins directs de Jésus, comme Pierre, Jean, Jacques et Jude – les « frères du SEIGNEUR » –, les premiers Pères de l'Église ont retenu ceux de Paul, qui avait vu Jésus sur le chemin de

Damas, et dont les Lettres ont implicitement été associées aux « autres passages des Saintes Écritures » par l'apôtre Pierre (2 Pierre 3.15-16).

Au concile de Carthage, en 397, après celui d'Hippone de 393, les 27 livres sont déclarés « Écritures divines ». Le Concile décrète que seuls ces livres doivent être lus dans les Églises comme Écritures Saintes.

Qui étaient ces premiers Pères de l'Église ?

Ces « censeurs » des écrits de l'époque étaient tous des hommes reconnus par les premières communautés chrétiennes, à commencer par Papias, un disciple de Jean. C'étaient les premiers évêques de l'Église. En plus des témoignages directs de la foule des témoins de la résurrection du Christ, de ceux des historiens juifs et romains non chrétiens, plusieurs d'entre eux, étant de vrais érudits, avaient accès à de remarquables bibliothèques pour lesquelles nos biblistes contemporains ne peuvent que les envier. Ainsi, de témoignage en témoignage, on arrive jusqu'à Polycarpe et Irénée, et le jugement de ces hommes de Dieu nous paraît irréfutable, comme nous allons le préciser dans les pages qui suivent sur la composition du Nouveau Testament.

HISTOIRE DU NOUVEAU TESTAMENT

Authenticité du Nouveau Testament et tradition de l'Église

Pour certains, l'histoire des documents du Nouveau Testament n'a guère d'importance. Ce qui leur importe, ce sont les paroles et les gestes du Christ et les commentaires de Paul ainsi que les autres écrits de Pierre, Jacques, Jude et Jean tels qu'ils les trouvent dans le volume intitulé « Nouveau Testament ». S'attacher à l'histoire du Nouveau Testament et établir son historicité semble les déranger ou représenter une menace à leur foi. Peut-être oublient-ils que les 27 livres du Nouveau Testament ne sont pas tombés soudainement du ciel et que c'est la tradition de l'Église qui les a retenus et a fixé le canon du Nouveau Testament, et que cette longue démarche est retracée et particulièrement bien documentée grâce à des écrits d'une authenticité indiscutable. En fait, les écrits sur les Évangiles et les Lettres de Paul datent parfois d'avant les plus anciens manuscrits disponibles du Nouveau Testament.

D'autres, malgré les évidences tant archéologiques que contextuelles (les écrits de l'époque), malgré les évidences apportées par la critique textuelle, persistent à refuser d'attribuer les Évangiles et le livre des Actes des Apôtres aux témoins du premier siècle.¹⁰

Il existe environ 5 000 manuscrits grecs du Nouveau Testament entiers ou en morceaux. Les deux plus importants sont le Codex Vaticanus et le Codex Sinaiticus. Deux autres manuscrits importants sont le Codex Alexandrinus du V^e siècle et le Codex de Bèze qui contient les Évangiles et les Actes des Apôtres en grec et en latin. On recense des fragments qui datent du début du II^e siècle (fragment de Jean) et même, récemment, des années 30 à 40 (fragments de *Matthieu*). Les plus anciens exemplaires connus des évangiles sont des fragments de papyrus isolés qui remontent aux tout premiers siècles de notre ère. Le record d'ancienneté est peut-être détenu par une relique appelée le papyrus Rylands P52,

¹⁰ Pour certains « fondamentalistes », en discuter revient à mettre en doute la Parole de Dieu, dont chaque mot serait inspiré. Pour d'autres, à l'opposé (les « libéraux »), comme pour l'École de Tübingen (XVIII^e siècle, la « haute critique » allemande), la rédaction des Évangiles serait tardive (pas avant l'an 130) et ne serait donc pas le fait des témoins du Christ. Mais il s'agit là de postulats philosophiques (inspirés par la métaphysique hégélienne) n'ayant aucune base scientifique. F. F. Bruce (*Les documents du Nouveau Testament : Peut-on s'y fier ?* Telos, Paris, 1974, p. 15 et p. 112) rapporte que l'un des auditeurs d'Hegel, étudiant en histoire, intervint en évoquant les faits. Hegel aurait répondu : « Tant pis pour les faits ». Cette thèse se trouve donc démolie tant par l'évidence historique déjà accessible au XVIII^e siècle que par toutes les découvertes qui ont suivi.

un court extrait de l'évangile selon saint Jean conservé à la *John Rylands Library* de Manchester. Il a été découvert au début du XX^e siècle en Égypte, probablement à Oxyrhynque, et daterait des environs de l'an 125. Une étude récente tend à détrôner ce précieux spécimen au profit d'un autre candidat qui lui serait antérieur : le papyrus Magdalen P64. Il s'agit d'un ensemble de trois fragments portant un extrait de l'évangile de Matthieu, et conservés au *Magdalen College* d'Oxford. Achetés à l'origine à Louxor en Égypte en 1901, ils ont longtemps été considérés comme datant de la seconde moitié du second siècle. Or d'après une nouvelle étude du paléographe allemand Carsten Peter Thiede, ils remonteraient plutôt aux années 30 à 70.¹¹ Cependant, certains, comme F. F. Bruce,¹² pensent qu'il s'agit plutôt de documents contenant des *logia* (oracles, paroles) de Jésus qui circulaient dans les premières communautés chrétiennes.



*Fragments de l'évangile de
Jean*

Papyrus P52



*Fragments de l'évangile
de Matthieu, trouvés à*

Oxyrhynque

*(csad.ox.ac.uk - © the Egypt
Exploration Society).*



*Page de l'évangile de
Luc*

(lav.umkc.edu/faculty).

C'est pourquoi, à la lumière de toutes ces évidences historiques, il nous paraît non seulement raisonnable, mais très utile de nous pencher sur la composition

¹¹ Voir le site www.bible.archeologie.free.fr/evangilesredaction.html.

¹² *Les documents du Nouveau Testament : Peut-on s'y fier ?* Telos, Paris, 1974, p. 121.

du Nouveau Testament. Non pas tellement pour renforcer notre foi, mais pour l'enrichir de tous ces témoignages qui nous éclairent sur leur sens et leur impact sur la vie des premiers chrétiens.

Le témoignage de Papias, cité par Eusèbe de Césarée

Papias, évêque de Hiérapolis, en Phrygie (ancien pays d'Asie Mineure), témoigne dans un ouvrage aujourd'hui perdu,¹³ mais cité par Eusèbe, évêque de Césarée en Palestine¹⁴ que Marc était l'interprète de Pierre en rédigeant son Évangile. Il fonde cette affirmation sur le témoignage de l'Ancien,¹⁵ dont il était lui-même le disciple. Nous verrons plus loin, en abordant la composition de l'Évangile de Marc, à quel point ce témoignage est précieux quant à l'authenticité et à l'exactitude des paroles rapportées dans cet Évangile.

Ainsi, selon Papias, Marc serait le premier évangile rédigé. Au sujet de Matthieu, Papias écrit (comme rapporté par Eusèbe) :

*« Matthieu réunit donc en langue hébraïque les logia (paroles) [de Jésus] et chacun les interpréta comme il en était capable. »*¹⁶

Clément d'Alexandrie

Eusèbe de Césarée mentionne aussi *Les Hypotyposes*¹⁷ de Clément d'Alexandrie,¹⁸ où le théologien cite une tradition des anciens presbytres¹⁹ relativement à l'ordre des Évangiles :

Il disait que les Évangiles qui comprennent les généalogies ont été écrits d'abord²⁰ et que celui selon Marc le fut dans les circonstances suivantes : Pierre ayant prêché la doctrine publiquement à Rome et ayant exposé l'Évangile par l'Esprit, ses

¹³ *Interprétation (exégèse) des Paroles du Seigneur*, écrit vers 130. Papias a connu Jean, « l'Ancien » et son témoignage est celui d'un homme qui a connu un témoin direct du Christ, celui du disciple « bien-aimé du Seigneur ».

¹⁴ *Histoire ecclésiastique*, III, 39, 15. Cet historien du christianisme est mort vers 340.

¹⁵ Jean.

¹⁶ *Histoire ecclésiastique*, III, 39, 16.

¹⁷ Une hypotypose est une figure de style consistant en une description réaliste, animée et frappante de la scène dont on veut donner une représentation imagée et comme vécue à l'instant de son expression (Wikipédia).

¹⁸ Clément d'Alexandrie (150–220) est un théologien et un saint chrétien. Pour *Les Hypotyposes*, voir les Éditions de la bibliothèque digitale, 2013.

¹⁹ Le presbytre désigne l'« ancien » ou l'« aîné » en grec classique avant de désigner une fonction de responsable et de conseiller de communauté dans les premières communautés chrétiennes. Il est à l'origine du mot actuel « prêtre » (Wikipédia).

²⁰ *Histoire ecclésiastique*, VI, 14, 5-6. Les Évangiles contenant les généalogies sont ceux de Matthieu et de Luc.

auditeurs qui étaient nombreux, exhortèrent Marc, en tant qu'il l'avait accompagné depuis longtemps et qu'il se souvenait de ses paroles, à transcrire ce qu'il avait dit : il le fit et transcrivit l'Évangile à ceux qui le lui avaient demandé²¹ : ce que Pierre ayant appris, il ne fit rien par ses conseils pour l'en empêcher ou pour l'y pousser. Quant à Jean, le dernier, voyant que les choses corporelles avaient été exposées dans les Évangiles, poussé par ses disciples et divinement inspiré par l'Esprit, il fit un Évangile spirituel.²²

Papias et Clément d'Alexandrie mentionnent les Anciens, les chrétiens de la seconde génération qui avaient entendu les témoignages des témoins de la première génération. Tous deux attribuent le second évangile à Marc, un proche de Pierre. Pour Papias, Matthieu aurait écrit après Marc, mais selon Clément, Marc aurait écrit après Matthieu et Luc. À partir de saint Irénée (mort vers 202), l'ordre du canon des Écritures deviendra *Matthieu, Marc, Luc et Jean*, peut-être parce que *Matthieu* était devenu l'évangile le plus utilisé dans les Églises.²³

Le canon de Muratori

Le *Fragment de Muratori* est la plus ancienne liste connue d'écrits considérés comme authentiques (canoniques) par les chrétiens. C'est Ludovico Antonio Muratori (1662-1750), un historien italien, qui découvre le fragment de Muratori, un manuscrit d'un auteur inconnu. Il s'agit d'une discussion sur les livres acceptés par les Églises que fréquente l'auteur. Ces livres forment le Nouveau Testament.

Ce qui est particulièrement intéressant concernant l'Évangile de Jean, c'est la discussion sur la paternité du 4^e évangile dans un prologue contre l'hérétique Marcion,²⁴ une personnalité du monde chrétien qui a exercé une certaine influence à Rome au début du II^e siècle. Le texte de ce prologue attribue catégoriquement le quatrième évangile à Jean, aidé par les autres disciples du SEIGNEUR :

²¹ *Histoire ecclésiastique*, VI, 14, 6.

²² *Histoire ecclésiastique*, VI, 14, 7.

²³ Note de Jean Paul Michaud, professeur émérite de l'Université Saint-Paul (Ottawa).

²⁴ Marcion (85-160) dénonce la Bible judaïque et ne retient que l'Évangile selon Luc (mutilé de ses premiers chapitres), et dix épîtres de Paul (Galates, 1 et 2 Corinthiens, Romains de 1 à 14, 1 et 2 Thessaloniens, Éphésiens, Colossiens, Philippiens et Philémon) qu'il épure de tous leurs éléments se référant au judaïsme.

Jean, un des disciples, a écrit le quatrième évangile ; comme les autres disciples et les évêques lui enjoignaient de le faire, il dit : « Jeûnez avec moi pendant trois jours, puis nous mettrons en commun ce qui aura été révélé à chacun. » Cette même nuit, il fut révélé à André, l'un des apôtres, que Jean devait tout écrire sous son propre nom et que les autres réviseraient son ouvrage.

André n'était certainement plus en vie à l'époque en question, mais il est possible que ce fragment préserve une tradition véridique et que plusieurs personnes aient vraiment pris part à la réalisation de l'Évangile, car nous pensons à ces hommes qui se portèrent garants de la bonne foi de l'évangéliste dans Jean 21.24 : « Nous savons que son témoignage est vrai ».

Dans ce prologue anti-marcionite, un autre document se révèle d'un grand intérêt, parce qu'il attribue le 4^e évangile à Jean, qui l'aurait dicté à Papias :

« Selon le récit fait par Papias de Hiérapolis, le disciple familier de Jean, dans ses cinq livres exégétiques, cet Évangile fut prêché de son vivant par Jean en personne et donné par lui aux Églises d'Asie. C'est lui (Papias) qui a copié correctement l'Évangile sous la dictée de Jean ; mais l'hérétique Marcion fut répudié et rejeté par Jean pour ses sentiments contraires ; il lui avait apporté des lettres ou des écrits de la part de certains frères du Pont. »²⁵

La critique moderne conteste la tradition et évoque une longue maturation d'une transmission orale et écrite, puis diverses étapes de rédaction avant d'aboutir à notre évangile actuel. Quoi qu'il en soit, la puissance du contenu nous ramène à la personne de Jésus, la Parole faite chair.

Polycarpe

Polycarpe, né vers 69 ou 89 et mort brûlé vif vers 155 après 86 ans de vie chrétienne, était un disciple de l'Apôtre Jean et d'autres témoins du SEIGNEUR. Il fut le premier évêque de Smyrne, aujourd'hui Izmir en Turquie. Irénée, évêque de Lyon, a écrit ces mots à Florinus, un disciple de Polycarpe²⁶ :

Je me souviens, écrit Irénée à Florinus, que quand j'étais encore enfant, dans l'Asie inférieure, où tu brillais alors par ton emploi à la cour, je t'ai vu près de Polycarpe,

²⁵ Citation tirée F. F. Bruce, *Les documents du Nouveau Testament : Peut-on s'y fier ?* Telos, Paris, 1974, p. 62-63.

²⁶ Irénée, *Lettre à Florinus*, citée par Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, V, 20, 4-6.

cherchant à acquérir son estime. Je me souviens mieux des choses d'alors que de ce qui est arrivé depuis, car ce que nous avons appris dans l'enfance croît dans l'âme, s'identifie avec elle : si bien que je pourrais dire l'endroit où le bienheureux Polycarpe s'asseyait pour causer, sa démarche, sa physionomie, sa façon de vivre, les traits de son corps, sa manière d'entretenir l'assistance, comment il racontait la familiarité qu'il avait eue avec Jean et les autres qui avaient vu le Seigneur. Et ce qu'il leur avait entendu dire sur le Seigneur et sur ses miracles et sur sa doctrine. Polycarpe le rapportait comme l'ayant reçu des témoins oculaires du Verbe de Vie, le tout conforme aux Écritures.

Polycarpe, dans sa *Lettre aux Philippiens* (vers 120), cite des extraits de la tradition commune des Évangiles synoptiques, des Actes des Apôtres, de Romains, 1 et 2 Corinthiens, Galates, Éphésiens, Philippiens, 2 Thessaloniens, 1 et 2 Timothée, Hébreux, 1 Pierre et 1 Jean. Polycarpe est l'un des Pères apostoliques qui ont écrit entre 90 et 160 et qui, par de nombreux exemples, montrent qu'ils connaissaient bien les livres du Nouveau Testament.²⁷

Irénée, évêque de Lyon

Irénée est né à Izmir en Asie Mineure vers 120 ou 130, de parents grecs et chrétiens. Il a connu Polycarpe de Smyrne, disciple de Jean. Jérôme de Stridon (saint Jérôme)²⁸ dit qu'Irénée fut aussi le disciple de Papias. Pour Irénée, l'autorité des Écritures est absolue : la Bible suffit pour connaître Dieu et son œuvre, toute spéculation supplémentaire est vaine. Il affirme l'unité de la foi et de celle de l'Église, et soutient que l'Écriture révèle un plan de Dieu pour le salut des humains. Contre les hérétiques, il défend la tradition de l'Église, qui revendique sa transmission par les apôtres (*traditio ab apostolis* : « tradition des Apôtres ») et se veut fondée sur la « règle de vérité » qui est la foi en Dieu et en son Fils, Jésus de Nazareth.

Irénée écrit²⁹ :

²⁷ F. F. Bruce développe cet aspect dans *Les documents du Nouveau Testament : Peut-on s'y fier ?* Telos, Paris, 1974, p. 20.

²⁸ Jérôme de Stridon, saint Jérôme pour les chrétiens, en latin Eusebius Sophronius Hieronymus, est né vers 340, à Stridon, à la frontière entre la Pannonie et la Dalmatie, il est mort à Bethléem le 30 septembre 420. Il est surtout connu pour sa traduction de la Bible en latin, la Vulgate.

²⁹ *Contre les hérésies*, III, 11, 8.

Il ne peut y avoir ni un plus grand ni un plus petit nombre d'Évangiles (que quatre). En effet, puisqu'il existe quatre régions du monde dans lequel nous sommes et quatre vents principaux, et puisque, d'autre part, l'Église est répandue sur toute la terre et qu'elle a pour colonne et pour soutien l'Évangile et l'Esprit de vie, il est naturel qu'elle ait quatre colonnes qui soufflent de toutes parts l'incorruptibilité et rendent la vie aux hommes. D'où il appert que le Verbe, Artisan de l'univers, qui siège sur les chérubins et maintient toutes choses, lorsqu'il s'est manifesté aux hommes, nous a donné un Évangile à quadruple forme, encore que maintenu par un unique Esprit. »

Irénée fut le premier à affirmer que l'Évangile selon Jean était écrit par Jean l'apôtre, et que l'Évangile selon Luc était écrit par Luc, le compagnon de Paul de Tarse³⁰ :

De son côté Luc, le compagnon de Paul, consigna en un livre l'Évangile que prêchait celui-ci.

Bien sûr, nombre de critiques d'aujourd'hui apportent d'autres interprétations et développent leurs théories basées sur des observations de critique textuelle. Il nous semble cependant plus pertinent de nous rattacher à la tradition qui, elle, reste presque contemporaine des témoins oculaires de Jésus et de son enseignement, tout comme celui de ses disciples, repris par les Pères de l'Église.

À propos de l'Évangile de Matthieu et d'un document « Q »

Une grande partie des écrits communs aux Évangiles de Matthieu et de Luc touchent aux paroles de Jésus, d'où certains ont pensé à un document, appelé « Q »,³¹ d'où Matthieu et Luc auraient puisé leurs matériaux non marciens (c'est-à-dire non retenus par Marcion). Le style de ces matériaux « Q » montre qu'ils sont traduits de l'araméen, langue parlée en Palestine à l'époque de Jésus. Cependant, un passage de Papias, cité par Eusèbe de Césarée, offre une autre interprétation en évoquant l'existence d'un document araméen primitif :

³⁰ *Ibid*, III.1.1 (Prologue).

³¹ Julius Wellhausen (en Allemagne), nomme ce document hypothétique « Quelle » (source). À Cambridge, J. Armitage Robinson désigne cette source non marcienne par la lettre « Q », tandis qu'il utilise la lettre « P » pour désigner la source de Marc, soit l'Apôtre Pierre.

*Matthieu mit donc en ordre des logia (oracles, paroles) dans la langue hébraïque (confondue avec l'araméen), et chacun les interpréta comme il pouvait.*³²

Rien n'exclut que cet hypothétique document « Q », en fait, soit ce recueil de logia qui devait circuler dès les débuts de l'Église et servir de source aux écrits grecs qui commençaient à circuler pour l'enseignement et l'édification des nouveaux chrétiens. Jean Grosjean et Michel Léturmy, traducteurs du Nouveau Testament dans la *Bible de la Pléiade*, écrivent que Matthieu, percepteur habitué à noter par écrit, avait rassemblé en araméen les principales paroles du maître et que, quinze ans après, ce même Matthieu ou du moins son entourage a traduit en grec cet opuscule en l'incluant dans un récit de la vie de Jésus. Ils y voient cinq discours qui rassemblent ce que le Christ a enseigné en trois ans. Selon F. F. Bruce,³³ c'est en quelque sorte une Torah chrétienne – l'équivalent des cinq livres du Pentateuque. Voilà comment montrer l'accomplissement des Écritures de l'Ancien Testament en Jésus et récapituler l'histoire d'Israël. Les cinq sections de l'Évangile correspondent ainsi à cinq discours :

1. La loi du Royaume de Dieu (5-7) ;
2. La prédication du Royaume (10.5-42) ;
3. La croissance du Royaume (13.3-52) ;
4. La fraternité du Royaume (18) ;
5. L'établissement du Royaume (14-15).

Un prologue : la naissance du roi (1-2) et une conclusion : la passion et le triomphe (28-29).

L'Évangile de Marc

Eusèbe de Césarée rapporte cet écrit de Papias concernant l'Évangile de Marc³⁴ (à propos des mots du presbytre – ancien – Jean)³⁵ :

Mais nous devons ajouter aux mots de ce dernier, que nous avons déjà cités au sujet de la tradition qu'il donne à Marc, l'auteur de l'Évangile. « Le presbytre (Jean) a

³² Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, III, 39, citation relevée par F. F. Bruce, *Les documents du Nouveau Testament : Peut-on s'y fier ?* Telos, Paris, 1974, p. 47.

³³ *Les documents du Nouveau Testament : Peut-on s'y fier ?* Telos, Paris, 1974, p. 48.

³⁴ *Histoire ecclésiastique*, III, 39, 15.

³⁵ Le presbytre (ancien) Jean, à ne pas confondre avec l'apôtre Jean.

aussi dit : ‘Marc étant devenu l’interprète de Pierre, a écrit avec exactitude, bien que pas toujours dans l’ordre, tout ce dont il se souvenait qu’avait dit ou fait le Christ. Bien qu’il n’ait pas entendu le SEIGNEUR ni ne l’ait suivi – mais après, comme je l’ai dit, il a suivi Pierre. Et Pierre adaptait son enseignement aux besoins de ses auditeurs, mais jamais avec l’intention de donner une suite chronologique des discours du SEIGNEUR. C’est pourquoi Marc n’a commis aucune erreur en écrivant les choses dont il se souvenait. Marc était attentif à une chose, celle de ne rien omettre de ce qu’il avait entendu, et de ne rien citer de faux et de ne commettre aucune erreur.’ »

L’Évangile de Luc

Irénée écrit que l’Évangile selon Luc était écrit par Luc, le compagnon de Paul de Tarse³⁶ :

De son côté, Luc, le compagnon de Paul, consigna en un livre l’Évangile que prêchait celui-ci.

Arnold Harnack (1851-1930), historien allemand très érudit et versé dans l’étude du Nouveau Testament, souligne qu’une grande partie du matériel utilisé par Luc dans son Évangile et dans les Actes lui venait de Philippe et de sa famille à Césarée.³⁷ Eusèbe cite Papias pour relever que les quatre filles de Philippe (des prophétesses) avaient aussi une grande connaissance de l’histoire de l’Église primitive.³⁸ Luc a connu Marc en compagnie de Paul à Rome vers l’an 60 (Colossiens 4.10, 14 et Philémon 24), et son Évangile doit certainement certaines descriptions aux récits de Marc.

L’Évangile de Jean

Irénée fut le premier à affirmer clairement que l’Évangile selon Jean était écrit par Jean l’apôtre³⁹ et à expliquer ce qui motive son Prologue – soit réfuter les erreurs des gnostiques :

C’est cette même foi qu’a annoncée Jean, le disciple du Seigneur. Il voulait, en effet, par l’annonce de l’Évangile, extirper l’erreur semée parmi les hommes par

³⁶ *Ibid*, III, 1.1 (Prologue).

³⁷ Cf. Actes 21.8.

³⁸ *Histoire ecclésiastique*, III, 31 ; 39.

³⁹ *Contre les hérésies*, III, 1, 2.

Cérinthe⁴⁰ et bien avant lui, par ceux qu'on appelle les nicolaïtes⁴¹ – il s'agit d'une ramification de la Gnose⁴² au nom menteur –. Il désirait les confondre et les persuader qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui a fait toutes choses par son Verbe (Parole), et qu'il est dès lors faux d'affirmer, comme ils le font, qu'autre est le Demiurge⁴³ et autre le Père du Seigneur ; qu'autre aussi est le Fils du Demiurge et autre le Christ d'en haut, qui serait demeuré impassible lors de sa descente sur Jésus, le Fils du Demiurge, et se serait envolé de nouveau dans son Plérôme⁴⁴ ; que le Principe⁴⁵ est le Monogène,⁴⁶ tandis que le Logos (la Parole) est le Fils de ce Monogène ; qu'enfin notre monde créé n'a pas été fait par le premier Dieu, mais par une Puissance située dans des régions tout à fait inférieures et coupée de toute communication avec les réalités invisibles et innommables. C'est toutes ces erreurs que voulut éliminer le disciple du Seigneur, et en même temps établir dans l'Église la règle de vérité, à savoir qu'il n'y a qu'un seul Dieu tout-puissant qui, par son Verbe, a fait toutes choses, les visibles et les invisibles. Il voulut aussi indiquer que dans ce même Verbe, par lequel il avait effectué la création, Dieu a procuré le salut aux hommes qui se trouvent dans cette création. Il commença donc son enseignement évangélique par ces mots : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était, au commencement, auprès de Dieu. Toutes choses ont été faites par son entremise et, sans lui, rien n'a été fait. Ce qui a été fait en lui est vie, et la Vie était la Lumière des hommes, et la Lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point saisie. »

Ces affirmations d'Irénée sont sans équivoque et nous aident à comprendre le contexte de la rédaction et de la composition de cet Évangile. Bien sûr, nombre

⁴⁰ Cérinthe (en grec Κήρινθος / *Kerinthos*) est le nom d'un maître gnostique (ou réputé tel) qui aurait été contemporain de saint Jean (Wikipédia).

⁴¹ Selon Irénée de Lyon (II^e siècle), il s'agit d'une référence à Nicolas, cité par les Actes des Apôtres (Actes 6.5) : prosélyte d'Antioche, il est l'un des sept premiers diacres de l'Église de Jérusalem (Wikipédia).

⁴² Pour le gnosticisme, les êtres humains sont des âmes divines emprisonnées dans un monde matériel créé par un dieu mauvais, un demiurge (voir la note suivante). Jean associe les nicolaïtes et la gnose (fausse connaissance) à la « communauté de Satan » (Apocalypse 3.9) ; à ceux qui suivent l'enseignement de Balaam qui voulait que les Israélites mangent les animaux offerts en sacrifice aux faux dieux et qu'ils abandonnent le vrai Dieu (Apocalypse 2.15).

⁴³ Nom donné par Platon au créateur de l'univers. Pour les gnostiques, un dieu mauvais.

⁴⁴ « Plérôme » est, dans le Nouveau Testament, la plénitude: « Ainsi, vous recevrez la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, et vous entrerez par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu. » (Éphésiens, 3.19).

⁴⁵ Cause première, d'où est issue l'existence.

⁴⁶ Unique engendré (cf. « son Fils unique » de Jean 3.16).

de critiques d'aujourd'hui apportent d'autres interprétations et développent leurs théories basées sur des observations de critique textuelle, attribuant à d'autres cet Évangile.⁴⁷ Il nous semble cependant plus pertinent de nous rattacher à la tradition qui, elle, reste presque contemporaine des témoins oculaires de Jésus et de son enseignement, tout comme celui de ses disciples, repris par les Pères de l'Église.

L'étude du contenant des Évangiles ne remplace pas celle de leur contenu

Mais toutes ces réflexions sur le contenant des Évangiles, leurs sources et leur composition ne doivent pas nous dispenser de nous plonger dans leur contenu lui-même, qui nous présente Jésus comme Fils de Dieu et Sauveur du monde, accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament, Nouvelle Alliance de Dieu avec l'humanité.

L'harmonie des quatre Évangiles, Tatien et la séparation de l'Évangile de Luc des Actes des Apôtres.

Les quatre Évangiles ont longtemps été rassemblés en une collection connue comme l'Évangile, comme l'appelait Ignace, évêque d'Antioche. *L'Harmonie des quatre Évangiles*, une compilation faite par un chrétien d'Assyrie, Tatien, servit longtemps de version à l'Église syriaque. Elle demeurera la version autorisée des Évangiles pour l'Église syriaque jusqu'au V^e siècle où la version Peshitto (version courante) la remplacera. C'est ce rassemblement des quatre Évangiles qui a séparé les Actes des Apôtres de l'Évangile de Luc.

Les Actes des Apôtres

Une étude anonyme⁴⁸ relève des éléments intéressants à propos de ce livre et de son authenticité. Elle remarque d'abord que Clément de Rome⁴⁹ cite Actes 13.33 au sujet de David, fils de Jessé.⁵⁰ Puis Polycarpe, l'évêque de Smyrne (Lettre

⁴⁷ Certains biblistes, comme M.-É. Boismard, *Le martyre de Jean l'apôtre*, Paris, Gabalda, 1996, contestent les affirmations d'Irénée au sujet de Jean, par exemple, et pensent qu'il s'agit d'un autre Jean, le presbytre (ancien) alors que Jean l'apôtre aurait été décapité avec Jacques. Mais nous rejetons cette thèse qui ne nous paraît pas tenir devant le témoignage de Papias et d'Eusèbe (cf. *Histoire ecclésiastique*, III, 39, 15) et toute la tradition de l'Église.

⁴⁸ <http://www.lueur.org/textes/ba-actes.html>

⁴⁹ Clément I^{er} est le quatrième évêque de Rome, selon la liste d'Irénée de Lyon écrite en 180, responsable de la communauté chrétienne de Rome de 88 à 97 selon la chronologie d'Eusèbe de Césarée au IV^e siècle.

⁵⁰ Clément de Rome, Lettre aux Corinthiens, 18.

aux Philippiens 1) qui écrit « délivré des douleurs de la mort » (cf. Actes 2.24, les mots de Pierre pour Jésus). De même, Ignace (Lettre aux Smyrniens 3) qui évoque Actes 10.41 : « Quand Jésus s'est relevé de la mort, nous avons mangé et bu avec lui. »

À partir d'Irénée, le livre des Actes semble répandu et cité comme un écrit de Luc.⁵¹ Ce Luc, dit l'évêque de Lyon (*Contre les hérésies* III, 14, 1), était le compagnon de Paul. Irénée cite une grande partie des Actes (17 à 27) et ajoute que Luc a été un témoin de tous ces faits et les a décrits avec soin.

Eusèbe de Césarée (*Histoire ecclésiastique*, V, 2.), citant des chrétiens de Gaule évoquant Étienne et son martyre, nous montre que le livre des Actes était connu et répandu dans la Gaule dès le milieu du second siècle. Il ne l'était pas moins en Afrique, où Tertullien, dans quatre de ses écrits, s'en appuie comme d'une autorité divine, qu'il oppose aux erreurs de ses adversaires. (*Du baptême*, X ; *Du jeûne*, X ; *Des prescriptions*, XXII ; *Contre Marcion*, V, 2.). Clément d'Alexandrie (*Stromates* V, 2) cite lui aussi le livre de Luc (Actes 17.22).

Le fragment de Muratori, catalogue des livres du Nouveau Testament, écrit vers la fin du second siècle, dit que Luc a réuni en un seul livre, dédié à Théophile (sans doute un dignitaire romain, puisque Luc lui donne le titre d'excellence, réservé aux gouverneurs ou autres personnages importants de l'Empire), les actes de tous les apôtres, se bornant à raconter les faits accomplis en sa présence, comme il le montre en passant sous silence le martyre de Pierre et le départ de Paul pour l'Espagne.⁵² La version syriaque, la *Peshitto*, qui date de la même époque, attribue les Actes à Luc. Origène (185-254), qui écrivit aussi un catalogue raisonné des livres de la Bible, parle de Luc, comme auteur de l'Évangile et des Actes des Apôtres.⁵³ Aussi Eusèbe place-t-il le livre des Actes au nombre des écrits reçus sans contradiction comme reconnus authentiques.⁵⁴

Le corpus paulinien (collection des Lettres de Paul)

Les Lettres de Paul ont été rassemblées en collection presque en même temps que les Évangiles. Ignace d'Antioche (évêque martyr livré aux lions vers 107)

⁵¹ *Contre les hérésies* III, 14, 1.

⁵² Voir F. Godet, *Introduction au N. T.*, 1897, II, p. 98 et suivantes.

⁵³ Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, VI, 25.

⁵⁴ *Ibid*, III, 25.

reflète les Lettres de Paul dans ses propres Lettres.⁵⁵ Polycarpe de Smyrne, dans sa Lettre aux Philippiens (la seule à nous être parvenue) mentionne trois fois les Lettres de Paul (3.2 ; 9.1 et 11.2-3) avec des allusions à leur ensemble à l'exception de celle à Philémon. Stefan Munteanu⁵⁶ remarque que Polycarpe est le premier Père de l'Église à faire une citation littérale des Lettres de Paul. On différencie alors les Lettres en ajoutant le nom des destinataires au terme *Apostolos*,⁵⁷ qu'on utilise pour décrire l'ensemble des écrits pauliniens, comme on utilisait le mot *Evangelion* pour désigner le recueil des Évangiles.

La Lettre aux Hébreux et les autres Lettres

La tradition a longtemps attribué la Lettre aux Hébreux à Paul. Origène d'Alexandrie (185-253) résume cette tradition dans son ouvrage sur les Écritures faisant partie du canon. Après avoir limité l'Ancien Testament à 22 livres, « comme l'alphabet hébreu a 22 lettres », auxquels il ajoute les Macchabées,⁵⁸ et reconnu les quatre Évangiles canoniques, dans ses *Commentaires sur l'Évangile de Jean*, Origène mentionne les Lettres de Paul et la 1^{re} Lettre de Pierre – « peut-être une 2^e, mais cela reste douteux » –,⁵⁹ cependant utile et utilisée avec les autres Écritures ; l'Apocalypse et la 1^{re} Lettre de Jean – « et peut-être deux autres » –, et la Lettre aux Hébreux, au sujet de laquelle il écrit :

Ce n'est pas sans raison que les Anciens l'ont considérée comme de Paul. Mais qui l'a rédigée (dans un style grec pur, contrairement aux écrits de Paul, dans une langue rude), Dieu le sait. Certains disent qu'il s'agit de Clément, évêque de Rome ; d'autres disent que Luc, l'auteur de l'Évangile et des Actes, l'a écrite.⁶⁰

Clément d'Alexandrie (150-220), dans ses *Hypotyposes*,⁶¹ écrit que la Lettre aux Hébreux est l'œuvre de Paul, qui l'a rédigée en hébreu pour les Hébreux, mais

⁵⁵ Selon Stefan Munteanu, professeur de Théologie biblique et d'Hébreu biblique à l'Institut Saint-Serge (Paris) : « Ignace d'Antioche se situe dans la tradition de l'Apôtre et fait dans ses écrits un grand usage des Lettres et de la pensée de Saint Paul). Pourtant, il ne le cite jamais textuellement et mentionne son nom dans deux passages seulement (Lettre aux Éphésiens 12,2 et Lettre aux Romains 4,3). »

⁵⁶ Voir note précédente.

⁵⁷ *Apostolos*, un livre qui contient des textes (épître) que la tradition attribue à l'un des douze apôtres (disciples).

⁵⁸ Commentaire sur le Psaume 1, cité par Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, VI, 25, 1 et 2.

⁵⁹ *Ibid*, III, 3. 1 et VI, 25, 8.

⁶⁰ *Ibid*, VI, 25, 11-14.

⁶¹ *Ibid*, VI, 14, 2. Une hypotypose (ébauche, modèle) est une figure de style qui regroupe suffisamment de détails pour permettre d'animer, de rendre vivante une description, comme une allégorie peut le faire.

que Luc l'a soigneusement traduite et mise en circulation pour les Grecs, dans le même style et avec les mêmes expressions qu'on retrouve dans les Actes.

Les Lettres de Jacques (1^{er} évêque de Jérusalem, dit « frère du SEIGNEUR », à ne pas confondre avec l'apôtre martyr) et de Jude (également dit « frère du SEIGNEUR »), selon Eusèbe, étaient contestées, mais lues dans beaucoup d'églises.⁶²

L'Apocalypse de Jean

Selon Eusèbe, l'Apocalypse, attribuée à Jean, faisait partie des livres unanimement acceptés comme faisant partie du canon,⁶³ même si certains pensaient qu'il s'agissait d'un autre Jean, appelé le Presbytre (ancien), différent de l'apôtre.⁶⁴

Pourquoi 27 livres « canoniques » ?

Comme nous l'avons vu plus haut, les Pères apostoliques ont joué un grand rôle dans le choix et la reconnaissance des 27 livres que retiendront plus tard Irénée, Eusèbe, Clément d'Alexandrie, Athanase d'Alexandrie⁶⁵ et, finalement, l'ensemble des églises, d'abord latines, puis orientales.

Au début du III^e siècle, Clément d'Alexandrie écrit un commentaire sur tous les livres du Nouveau Testament, à l'exception de Jacques, II Pierre et III Jean. Mais Clément reconnaît aussi l'inspiration du *Pasteur d'Herma*s et de l'*Apocalypse* de Pierre. Dans sa *Lettre festive XXXIX*, en 367, Athanase d'Alexandrie cite les vingt-sept livres du Nouveau Testament.

⁶² *Ibid*, II, 23, 25.

⁶³ *Ibid*, III, 24, 17 et 25, 2.

⁶⁴ Denys d'Alexandrie (évêque d'Alexandrie mort en 265) doute que l'Apocalypse soit l'œuvre de Jean l'évangéliste, identifié comme étant le fils de Zébédée et le frère de Jacques le Majeur, l'un des douze apôtres. Mais un siècle plus tard, l'Église lui en rend la paternité. Papias mentionne Jean le Presbytre (ancien), cité par Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, III, 39, 6.

⁶⁵ Athanase d'Alexandrie (298-373), docteur de l'Église, grand défenseur de la divinité du Christ contre l'hérésie arienne et dont la théologie inspira le Concile de Nicée. Pour Athanase, le Verbe de Dieu « *s'est fait homme pour que nous devenions Dieu ; il s'est rendu visible dans le corps pour que nous ayons une idée du Père invisible, et il a lui-même supporté la violence des hommes pour que nous héritions de l'incorruptibilité* » (Sur l'incarnation du Verbe, (54,3).

Les conciles de Hippo Regius en 393 et de Carthage en 397

Peu à peu, toutes les Églises s'accordent sur les livres dont l'autorité est reconnue et ceux qui doivent être rejetés. En 367, Athanase d'Alexandrie utilise le terme « canonique » pour désigner les 27 livres du Nouveau Testament. Au concile de Hippo Regius dont la mission était de classer les livres et à celui de Carthage en 397, rien de nouveau n'est imposé aux communautés chrétiennes, mais on codifie ce qui est déjà pratiqué dans ces communautés et ces mêmes livres sont déclarés « Écritures divines », et donc considérées comme Écritures Saintes au même titre que l'Ancien Testament.

Les Églises orientales ont elles aussi adopté les 27 livres comme faisant partie du canon et aujourd'hui, quand les chrétiens des diverses confessions parlent du Nouveau Testament, c'est toujours aux quatre Évangiles, aux Lettres et à l'Apocalypse qu'ils font référence.

Une nuance importante

Cependant, comme le souligne F. F. Bruce dans son ouvrage sur la fiabilité des documents du Nouveau Testament,⁶⁶ l'Église n'impose pas de liste de livres aux communautés chrétiennes. En fait, les 27 livres sont inclus dans le canon parce qu'ils s'imposent comme inspirés de Dieu, et cette nuance est importante. Les conciles reconnaissent leur valeur intrinsèque et leur autorité apostolique directe ou indirecte. De plus, tous ces livres reflètent la nouvelle alliance incarnée en Jésus-Christ. Chacun d'eux, à sa manière, s'attache à la vérité, et Jésus est la vérité et la vie, la nouvelle alliance offerte par l'amour éternel de Dieu.

Une lecture qui émerveille et donne la vie

Pour le lecteur familier des textes de promesse et de compassion divine de l'Ancien Testament, l'étude des Évangiles et des autres livres du Nouveau Testament se transforme en véritable révélation : tout ce que le souffle de Dieu a dicté aux prophètes se réalise dans la personne de la Parole incarnée, Jésus, Fils unique engendré de Dieu et Fils de l'Homme – le fils de Marie, le descendant de David. Dans chaque Évangile, plus tard commenté par les Lettres de Paul, de Jean, de Pierre, de Jacques et de Jude, et dans l'Apocalypse, c'est Dieu qui vient

⁶⁶ *Les documents du Nouveau Testament : Peut-on s'y fier ?* Telos, Paris, 1974, p. 30.

assumer la condition humaine et souffrir les conséquences du bris de l'Alliance et des offenses d'une humanité désemparée.⁶⁷ C'est Dieu incarné dans le Fils de l'homme que l'esprit du mal et la méchanceté des hommes clouent et élèvent sur la croix, comme le serpent d'airain élevé dans le désert par Moïse,⁶⁸ comme la descendance de la femme blessée au talon mais qui, en revenant à la vie, a vaincu les forces du mal et écrasé la tête du serpent,⁶⁹ une victoire annoncée par Ésaïe⁷⁰ et Osée⁷¹ que Paul commente dans sa 1^{re} Lettre aux Corinthiens au sujet de la résurrection d'entre les morts (15.54-56) :

Quand notre corps fragile aura reçu la vie qu'on ne peut pas détruire, quand l'homme qui doit mourir aura reçu la vie qui ne meurt pas, alors la Parole de Dieu se réalisera. Cette parole, la voici : « La mort est détruite par une victoire totale. Mort, où est ta victoire ? Mort, où est ton arme ? » C'est le péché qui rend la mort blessante et la Loi de Moïse rend le péché plus grand. Mais remercions Dieu qui nous donne la victoire par notre SEIGNEUR Jésus-Christ !

Et plus le lecteur avance dans sa connaissance des Saintes Écritures, plus il prend conscience de leur unité, de leur globalité, de la Parole faite chair, l'Alliance, le Testament, dont nous retrouvons l'annonce dans la première alliance, dans l'Ancien Testament, puis la réalisation, l'accomplissement en Jésus-Christ, qui personnifie par son sang versé pour nous la nouvelle alliance,⁷² dans le Nouveau Testament. C'est ainsi que nous avons accès, grâce aux Écritures Saintes, à la Parole de Dieu (Hébreux 4.12-13) :

La Parole de Dieu est vivante, elle est pleine de force. Elle coupe mieux qu'une épée qui coupe des deux côtés. La Parole de Dieu entre en nous en profondeur. Elle va jusqu'au fond de notre cœur, jusqu'aux articulations et jusqu'à la moelle. Elle juge les intentions et les pensées du cœur. Rien n'est caché pour Dieu. Tout ce qu'il a fait se présente ouvertement devant ses yeux. Son regard découvre tout, et c'est à lui que nous devons rendre compte.

⁶⁷ Cf. Genèse 15 quand Dieu passe seul à travers les animaux partagés.

⁶⁸ Nombres 21.4-9.

⁶⁹ Cf. le protévangile de Genèse 3.15.

⁷⁰ Ésaïe 25.8 : « Il détruira la mort pour toujours. »

⁷¹ Osée 13.14 : « Mort, où est ton arme ? Mort, où est ton pouvoir de tuer ? »

⁷² Cf. Marc 14.24-25 : Jésus leur dit : « Ceci est mon sang qui est versé pour un grand nombre de personnes. Je vous le dis, vraiment, je ne boirai plus de vin jusqu'au jour où je boirai le vin nouveau dans le *royaume de Dieu. »

Et aujourd'hui

Aujourd'hui, en attendant le retour glorieux de notre SEIGNEUR Jésus-Christ et l'établissement de son royaume de justice sur cette terre, nous avons le privilège de pouvoir ouvrir sa Parole et de nous en imprégner, animés par l'Esprit Saint, l'Esprit de vérité qui montre la gloire du Christ, le Consolateur que Jésus nous a donné pour nous « *conduire dans la vérité tout entière* » jusqu'à son avènement.⁷³ Remercions Dieu de sa bonté infinie et de ce cadeau merveilleux qu'est sa Parole !

⁷³ Jean 16.13-15.